PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER	$12.15	$6.10	$3.05	$1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 31 DÉCEMBRE 1912 — 86ème Année

Hommes d'Action et de Rêve.

Voici des années que, sur le sol africain, le Soldat de France marche dans les empreintes d'un ennemi presque insaisissable, qui assassine en fuyant. Comme, tout d'abord, les troupes faisaient la guerre des "petits paquets," des "médiocres effectifs," et que, pour des raisons de politique internationale, elles avançaient avec le moins de bruit possible, on s'était habitué, en France, à la pensée tranquille qu'elles se battaient sans grand péril, qu'elles avaient de l'avancement, qu'elles recevaient des croix, et, lorsqu'une lettre, pathétique dans sa grande simplicité, apportait, à des parents, à une amante, la nouvelle de l'agonie d'un de ces jeunes hommes impétueux, riche de force et de courage, parti pour la gloire et mort de la fièvre ou d'une balle, le public ne s'en inquiétait point: il ne savait pas.

Aujourd'hui, il est mieux renseigné. Avec tremblement et avec fierté il lit les pages de prose, de vers qui lui reviennent, ces temps-ci, du Maroc, et où la France peut se mirer, s'admirer. C'est comme un renouveau de jeunesse que lui apportent des officiers qui, sans y penser, contant simplement ce qu'ils ont vu, vécu, rêvé aux heures d'enthousiasme, aux heures de sécheresse, ajoutent des pages nouvelles à l'histoire perpétuelle de l'héroïsme français.

-:-

C'est que, sur l'Europe, soudain réveillée, a passé le frisson de la Grande Guerre: les victoires, les défaites de la terre balkanique ont bouleversé les prévisions humaines, changé la carte du monde, prouvé, une fois de plus que, sur les champs de bataille, le succès appartient à celui qui, s'étant préparé dans le plus grand recueillement, apporte la plus grande ardeur d'âme. Les nations sentent que, désormais, les intérêts des peuples sont solidaires, qu'on ne peut plus laisser le feu prendre par là, sans se dire que, sans doute, le lendemain, il éclatera par ici, et, tressaillant jusqu'au cœur, chacun s'est demandé: "La Guerre? matériellement, moralement, sommes-nous armés?"

Alors, la France s'est tournée vers les fils, un peu négligés par elle, qui, là-bas, au Maroc, obscurément, se battaient, peinaient dans la poussière harassante, sous le "sirocco" implacable, ou sous les pluies meurtrières, dans des conditions de vaillance, faites pour hausser sa fierté. Elle n'a plus voulu que ce soient seulement les mères, les sœurs, les épouses de ses enfants qui reçoivent la confidence de tant de hauts faits, de tant d'invincible résolution.

Et voici qu'en une même semaine, on a pu lire, coup sur coup, dans le remarquable volume du lieutenant Nolly et dans les vers poignants du lieutenant Droin d'éclatants chapitres de la merveilleuse et âpre histoire.

Sans doute est-ce une joie rayonnante, pour ceux qui dévoilent, dans le livre, leur pensée, de sentir que le pays attend leur parole comme la terre fait pour le grain, aux saisons des semailles. Quoique ni ce romancier ni ce poète n'aient besoin, pour prendre rang parmi les écrivains de leur temps, d'une collaboration extérieure d'actualité, ils peuvent se réjouir d'avoir apporté, à l'heure voulue, une note toute neuve, vibrante de vie bercée de rêve, et donné ainsi, à la France, en une forme adéquate, le renseignement précis qu'elle attendait.

-:-

Aussi bien, la guerre d'aujourd'hui est-elle une façon de guerre nouvelle. Chacun sait que le temps est passé où, dans de beaux corps à corps, où l'homme valait contre l'homme, où la bataille n'était qu'une suite de duels, la "furia française" pouvait compter sur son impétuosité légendaire pour culbuter ce qui lui coupait la route. Avec les armes à longue portée, qui donnent la mort à des distances où seule la jumelle voit, sous cette pluie des "schrapnels" — que le jeune poète de l'Islam met en scène — le véritable effort du soldat, ce sont les marches, les essoufflantes, les épuisantes randonnées à la poursuite d'un ennemi qu'on n'atteint presque jamais; c'est tout ce qui est fait pour vider le corps de force, le cœur d'espoir, l'âme d'enthousiasme. Cependant, le secret des conquêtes est sans doute, à présent plus que jamais, dans une ténacité que rien ne décourage, dans une usure, sans gloire apparente, où l'homme se sacrifie sans spectateurs, sans chance de voir rédiger, au bout de l'ultime étape, un bulletin claironnant.

De quelle façon admirons-nous apprendre que le Soldat français se comporte bien, et "tient" dans ces épreuves inédites? C'est là le haut mérite des pages, écrites au jour le jour, au feu des bivouacs, séchées, moins à la poudre des batailles qu'à la poussière des chemins, que le lieutenant Emile Nolly vient d'écrire. Il a, de son temps, la passion de la vérité. Si laide qu'elle soit, il en dégage la beauté supérieure parce qu'à travers ses mouvements, celui-ci voit les âmes: il les trouve pareilles à la sienne, il les montre comme elles sont, et nous voilà réconfortés.

Finies les tirades épiques, les gestes romantiques, les vains flottements de manteaux, la guerre qui ressemble à une "fantasia": les vraies victoires, qui remporte le soldat d'aujourd'hui, il les gagne surtout sur la Fatigue, sur l'Insomnie, sur la Faim, sur la Soif:

"Il s'agit d'une conquête qui se fait, dit l'auteur des Gens de guerre au Maroc, moins avec notre sang, qu'avec notre sueur."

-:-

En effet, l'Arabe et le Berbère, étant perpétuellement dissimulés de l'autre côté de l'horizon, derrière des tas de pierres, des buissons de cactus, d'aloès, des murailles de pisé, c'est bien contre ces entités insaisissables: la Fatigue, l'Insomnie, la Faim, la Soif, que ces jeunes hommes luttent comme Jacob contre l'Ange.

Parfois, à la fin d'une nuit d'irrésistible sommeil, après des semaines et des semaines de marches forcées, de fatigues inouïes, quand, à l'aube livide, le clairon sonne le réveil, personne ne bouge au camp. Debout, à trois pas de sa tente, l'officier contemple ses hommes étendus pêle mêle, à même le sol là où le sommeil les a figés la veille, dans leur maigreur excessive, dans l'étreintement de leurs jeunes faces tiraillées aux narines pincées, aux lèvres décolorées, dans la souillure de leurs vêtements déchirés — et il se demande, avec une secrète angoisse, si ce sont des hommes qui sont allongés là, ou si ce sont des cadavres?

Ce sont des vivants! Et ils montrent par quelle vertu ils vivent: c'est une puissance d'âme qui leur vient de plus loin. Leur officier la nomme, en même temps que, en leur honneur, il égrène, comme une litanie, ces paroles passionnées: "...Le Soldat français est brave, crâne, gai, dévoué..."

Et le Chef?

Non pas le lieutenant qui est là, qui agit, qui nous parle, mais le Grand Chef, la pensée haute, claire, qui coordonne tous ces mouvements d'hommes et, dans une partie connue de lui seul, joue les existences qu'on lui confie?

..."Son grade importe peu: capitaine, commandant, colonel, général, il reste et restera toujours identique à lui-même... Il nous mène comme nous aimons qu'on nous mène... L'ascendant qu'il exerce sur sa troupe s'accroît de la bonne grâce avec laquelle il semble se jouer de la difficulté ou de la lassitude: c'est un homme!"...

Comment, en effet, ne prendrait-il pas tous les cœurs, ce Chef, en qui semblent se résumer les supériorités de ceux qu'il commande, depuis la sveltesse et l'entrain de la jeunesse, la belle humeur, le sens fraternel, le goût de se donner plus que tous les autres et la puissance de le faire — jusqu'à l'élégance du Rêve, qui persiste dans l'âme à travers les surmenages de l'action, et conseille, par exemple, en un soir de bataille où la Mort est prête, où les cœurs les plus robustes pourraient faiblir, de lire lui-même, à ses officiers assemblés, un beau poème guerrier?

Ce souci de la Beauté, qui éclate dans un tel Chef, c'est la moitié de l'âme de nos meilleurs officiers de France. Dès que la grandeur imprévue d'un paysage, un chant, une rumeur, un geste évocateur de poésie, les arrache pour un moment à la réalité dure, leur pensée, ivre de songe, s'envole vers l'Idée, fait œuvre d'art:

L'esprit ne peut avoir pour ami que lui-même.
A l'instant pathétique où s'approche la nuit
Laissez-moi recueillir, comme un bien fait suprême,
La pourpre du ciel qui s'enfuit...(1)

-:-

Et l'amour, l'amour vivace de la France règne, maîtresse, sur ces âmes nostalgiques.

Si les jardins de Meknès enchantent l'auteur des Gens de guerre au Maroc, s'ils le détournent des laideurs, des déceptions dont sourdement il est obsédé, c'est qu'au sein de cette oasis merveilleuse rien ne lui parle plus d'Afrique: ni palmiers, ni cactus, ni figuiers de Barbarie, ni chameaux, ni cigognes... il n'y découvre rien qui évoque le Maroc calciné, mais bien une herbe vivace, des pelouses grasses d'un vert suave, qu'étoilent, comme nos prairies de France, de naïfs boutons d'or et d'églantines marguerites: il n'y aperçoit que des arbres, pareils à ceux des forêts de France, tout résonnants du chant familier des fauvettes...

Alors, quoqu'il sente que le Maroc le guette pour le reprendre, avec ses landes en friches et ses rudes montagnes où il lui faudra prochainement peiner, l'exilé oublie tout, cela, rien ne lui est plus rien que ce paradis qui l'enveloppe, le pénètre de sa douceur, de sa paix infinie, il s'écrie:

"...Je suis en France, dans un verger de conte bleu!..."

Dès que cette image de "la France" surgit ici, tout s'embellit, tout devient facile: les fatigues ont un sens, les insomnies ont un but, la soif, la faim sont des tourments dont on fait hommage. Devant la chère Apparition, l'officier a l'air d'un chevalier qui fait, à sa Souveraine, le salut de l'épée. Sans forfanterie, il lui conte ce que l'on a fait. Il ne parle que de ceux qui marchaient derrière lui, et avec quelle fierté il leur rend justice:

"...L'armée se trempe dans ses efforts. Nos chagrins nous les acceptons joyeusement comme nous accepton toutes les souffrances de cette campagne, nous les offrons à notre France, à notre plus grande France."

-:-

Ainsi apparaît, à travers cette discipline d'âme, le bénéfice de l'éducation que se sont données à elles-mêmes les générations nouvelles. La culture des sports, celle des sciences exactes, leur ont mis du calme dans l'esprit, de la vigueur heureuse dans l'énergie. Elles ne dispersent point leurs forces, et, après qu'elles ont regardé, bien en face, la Vérité Positive, il leur reste de l'attrait, de la fraîcheur, de l'élan — pour ce qui est Spirituel.

JEAN DORNIS.

Les Trains Arrivent à l'Heure

Mexico, 30 décembre. - On a signalé aucun désordre en connexion avec la grève des employés de la voie le long des lignes du National Railway du Mexique.

Les trains de fret et des passagers arrivent à l'heure, et le Superintendant de Wolf, des lignes nationales, a déclaré ce soir que la grève était terminée. Les troupes gardent les voies et les ateliers de réparation.

Les locomotives sont réparées sur le côté américain du Rio Grande. Le pont international réunissant El Paso, Tex., à Juarez, Mex., est gardé militairement.

PROFESSEUR D'ÉNERGIE

Mme Barouzel n'est point peureuse; cependant, elle ne fait pas non plus profession de bravoure. Jusqu'à ces temps derniers, du reste, elle n'avait pas eu l'occasion de faire montre de ses vertus d'audace. Elle menait une vie assez unie, affectionnant son quartier, allant volontiers à pied à travers Paris, ne sortant guère le soir, mais surtout fuyant prudemment les carrefours dangereux de la capitale. Elle n'était pas de ces gens qui jouent la difficulté et qui s'amusent à se procurer des frissons. Elle suivait son petit bonhomme de chemin, sans faire de bruit, avec un beau sourire tranquille.

Un jour, son mari, à l'occasion du dixième anniversaire de leur mariage, lui offrit une magnifique auto. C'était une bête de luxe, large, profonde, aux coussins moelleux et d'un bleu sombre discret et de bon ton. Mme Barouzel pleura de joie. Son mari gagnait, certes, assez d'argent pour que ce luxe leur fût permis; c'était la date surtout qui l'émouvait, et la surprise. Bien entendu, elle n'eut de cesse qu'elle fît sa première promenade dans "sa" voiture.

Le premier jour, elle oublia complètement d'avoir peur.

L'auto roulait sans bruit, presque sans secousse. Le chauffeur conduisait dans la perfection. Et puis son mari était là, près d'elle. Un cadeau de son mari ne pouvait pas être méchant... Mme Barouzel était heureuse, un peu fière, et, en se penchant vers la petite glace ronde, en face d'elle, elle s'aperçut plus jolie qu'elle n'avait jamais été.

Mais c'était sa voiture à elle. Son mari, très occupé, ne pouvait guère l'accompagner. Elle fit seule sa seconde sortie. Une nouvelle vie commençait pour Mme Barouzel.

L'auto n'était pas plutôt en marche que la jeune femme sentait comme une brise froide l'envelopper tout entière. Dans ce boudoir, bien clos cependant, l'air du dehors ne pouvait pénétrer. Par la glace, elle voyait le dos d'Isidore, enveloppé d'une peau de chèvre tout à fait confortable et rassurante. Près d'elle, un beau bouquet d'œillets rouges. Pourquoi ses mains tremblaient-elles? Pourquoi tout son buste se penchait-il vers la rue qu'ils suivaient? Oh! cette voiture qui les a frôlés! Et celle-ci, celle-ci qui vient juste en face! Oh! Oh! En voici deux, deux, maintenant, une qui les touche presque et une autre qui arrive par cette rue, de côté, à toute vitesse.

—Isidore! Isidore!

Isidore n'entend pas, mais il voit tout. Il ralentit. Il corne. Il étend la main. Pas assez tôt, peut-être, car, derrière, une autre voiture en plein élan heurte la belle auto neuve. Cette fois, Mme Barouzel, qui, depuis quelques instants, serrait les dents, pousse un cri:

—I...i...i...i!

Attroupement. Agent invisible. Opinion contradictoire des passants. La voiture n'a pas trop de mal. Isidore hausse les épaules. Ses patrons n'en sont pas à un coup de pinceau près. Il remonte à sa place.

Pendant toute la scène, plus morte que vive, Mme Barouzel n'a cesser de pousser son petit cri de cobaye:

—I...i...i...i!

Ce sera désormais son occupation, pendant tous ses trajets dans Paris ou aux environs. Qu'Isidore aille un peu vite, prenne un virage un peu court, qu'il cherche à dépasser un fiacre encombrant ou qu'au contraire un autobus mastodontesque les brûle et les force à un arrêt brusque, Mme Barouzel ne cesse d'exhaler son cri favori:

—I...i...i...i!

Cri intime, dont personne ne s'aperçoit, du reste, pas même Isidore, le flegmatique et prudent Isidore, qui n'a qu'une idée: bien conduire.

A parler franchement, Mme Barouzel, dès qu'elle monte dans sa voiture, est affolée. Elle ne peut pas lire, ni penser à quoi que ce soit. Elle est toute à son angoisse. Tous ses nerfs sont tendus: elle n'est plus maîtresse de ses gestes ni de ses paroles, qui se réduisent à son perpétuel:

—I...i...i...i!

Son mari, qui ne se doute de rien, lui dit un soir:

—Vous devez vous ennuyer toute seule, dans vos courses. Pourquoi n'emmenez-vous pas Trac?

—Trac! Vous n'y pensez pas. Il mourrait de peur.

Trac est un grand lévrier blanc qui a horreur de Paris. Il ne vit vraiment que pendant les mois de vacances que s'accordent les Barouzel. En hiver, il consent à sortir pour faire ses petites "commissions" personnelles; le reste du temps, il fait du "footing" dans la galerie s'aiguise les dents avec des vieux chapeaux, dont il confectionne de la charpie, et dort, en haricot, sur les coussins du salon.

Emmener Trac en auto! Non, Mme Barouzel n'y aurait pas songé. Et cependant, maintenant, le projet lui sourit fort. C'est qu'en effet elle s'ennuie à mourir dans sa belle voiture que tant de passants lui envient. Et puis, elle pourrait confier ses affaires à Trac. Ils seraient deux à avoir peur!

Dès le lendemain, elle invita son lévrier à venir faire un tour au Bois:

—Trac, mon chéri, venez tenir compagnie à votre pauvre maîtresse.

Trac fronça son long museau et suivit mélancoliquement Mme Barouzel. Il flaira les coussins de la voiture, et, sans façon, sauta légèrement sur le siège, laissant à sa compagne la moitié de la place. Il allait même continuer son somme interrompu quand, le moteur mis en marche, la voiture démarra. Dressé sur ses pattes de devant, il pointa le museau vers la glace et se mit à gémir:

—U!...u!...u!...u!

—Allons, Trac, mon ami, il ne faut pas être poltron. Vous êtes un grand chien, très beau, très fort. Faites honneur à votre maîtresse.

—U!...u!...u!...u!

—Oh! la vilaine poule mouillée. Mais nous sommes tout à fait en sécurité; Isidore est très prudent, très adroit. Tenez, voyez comme il a bien coupé cet omnibus! Vous allez voir au carrefour, là-bas, comme il va s'en tirer. Nous y voici; il freine, il s'élance, il file à droite, à gauche, nous arrivons bon premier, c'est très drôle; n'est-ce pas, Trac, que c'est très drôle?

—U!...u!...u!...u!

—Eh bien! fermez les yeux, si vous ne pouvez pas vous y faire. Mais vous y perdrez. Tenez, voyez comme il court, cet homme qu'on a failli écraser.

A ce moment, la voiture est soulevée à droite, puis à gauche; un pneu éclate; on entend des cris, des appels; des agents sifflent. L'auto, après avoir été traînée, reste penchée de côté. Un tramway l'a prise en écharpe, et la voici qui gît en un piteux appareil.

—Ne sautez pas, Trac, dit doucement Mme Barouzel. Ce n'est rien. Un vulgaire incident de tous les jours. Vous vous habituerez! Montrez que vous êtes un "homme," Trac; un "homme," entendez-vous!

Devant toutes ces objurgations, le grand lévrier blanc reste stoïquement sur son coussin; ses dents claquent un peu.

Cette fois, c'est le grand cercle des badauds parisiens, avec son flâle petit télégraphiste, son militaire en congé, ses cyclistes, ses grooms de cercle et son lot de désœuvrés. Un monsieur élégant, monocle à l'œil, ouvre la portière:

—Madame, permettez-moi de vous aider à descendre...

—Descendre? Pourquoi descendre?

—Mais votre voiture est en morceaux, madame; votre chauffeur, s'il n'a rien, a bien failli être écrasé.

—Oh! par exemple, dit Mme Barouzel, à peine émue. Trac et moi ne nous sommes aperçus de rien!

—Tous mes compliments, madame. Je ne connais pas beaucoup de femmes qui, dans un pareil accident, eussent été aussi héroïques!

Mme Barouzel saute légèrement de son auto, dont elle ne s'inquiète guère. Tout de suite, elle caresse son chien, son élève:

—Trac, mon ami, pour un premier voyage, ce n'est pas trop mal. Demain, vous verrez, ce sera parfait.

Elle a raison de le complimenter: n'est-ce pas à lui qu'elle doit d'être devenue, en quelques instants, un merveilleux professeur d'énergie?

JACQUES DES GACHONS.

FRANCE

Conférence entre MM. Ribot et Poincaré

Paris, 30 décembre. — On attache une grande importance à la réunion qui a eu lieu aujourd'hui entre MM. Ribot et Poincaré, deux des candidats à la présidence de la republique. Il ont conféré pendant une heure chez Mr. Ribot. On n'a pas fait connaître au public le résultat de leur conversation. Tout ce que l'on sait c'est que la situation politique en France et à l'étranger a été longuement discutée.

Mr. Ribot, cependant, à fait savoir que ses intentions au sujet de la présidence restaient les mêmes. Il est donc certain que Mr. Poincaré et Mr. Ribot sont tous les deux candidats à la présidence.

ANGLETERRE

"Insurance Act" va Bientôt Etre Mis en Pratique

Londres, 30 décembre. — La loi sur les Assurances Nationales va être inaugurée le 15 janvier prochain. La situation entre le gouvernement et les médecins est encore dans un état chaotique.

La décision du corps medical anglais du 21 décembre dernier; rejetant les termes décisifs offerts par le gouvernement pour le service d'accord avec la loi, cause une source d'ennuis au gouvernement. Cette décision n'est cependant pas assez populaire parmi le corps médical pour empêcher l'acte du gouvernement d'être mis en pratique.

Plusieurs membres influents du comité chargé d'aviser le gouvernement, qui avaient donné leur démission sur la requête de l'Association Médicale Anglaise, ont décidé de joindre ce comité, tandis que dans tout le pays des docteurs veulent ignorer l'association et se dépêchent de joindre les jurys de médecins pour rendre viable le "Insurance Act."

PORTUGAL

Le Président de la République va Donner sa Démission

Lisbonne, 30 décembre. — Les journaux de Lisbonne, font connaître au public l'intention de Mr. Manuel de Arriaga de donner sa démission de président de la république. Ce bruit n'est cependant pas confirmé et le président continue ses efforts pour former un nouveau ministère.

Une rencontre sanglante qui a eu lieu dernièrement à Oporto, entre l'artillerie et un régiment d'infanterie, a produit un grand effet dans toute la ville. Une grande rivalité politique existe entre les deux corps. La haine qui les sépare a pu se donner jour pendant que les soldats étaient en train de s'amuser dans le bas de la ville. Ils se sont servis de leurs armes pendant leur sanglante mêlée et les efforts combinés de la police et des autres troupes ont été impuissants à les séparer.

Le commandant de la place a demandé en dernier ressort l'appui des pompiers, et après avoir été asperges pendant plus d'une heure les rebelles ont capitulé.

Les principaux mutins ont été arrêtés; ils passeront en cour martiale. Les régiments ont été changés de garnison.

ALLEMAGNE

Découverte d'un Complot Pour Détruire les Ponts

Berlin, 30 décembre. — Plusieurs arrestations ont eu lieu à Breslau, capitale de la Silésie. Des hommes et des femmes sont accusés d'un vaste complot. Des lettres saisies ont montré tout un projet pour la destruction de tous les ponts, en cas de mobilisation en Allemagne.

Arrestation de Prétendus Espions

Londres, 3 0décembre. — Une dépêche de Berlin à la compagnie de l'Exchange Telegraph, annonce la découverte d'une conspiration d'espionnage, la plus importante depuis des années. 30 personnes, hommes et femmes, comprenant des Allemands et des russes ont été arrêtées sous l'inculpation d'espionnage pour le compte de la Russie. Les autorités allemandes refusent de donner plus de détails.

Le Traffic de l'Océan Pacifique

Londres, 30 décembre. — Suivant les informations reçues du correspondant à Berlin du Daily Mail, la compagnie Hambourgeoise Américaine a décidé définitivement d'entrer en concurrence avec les lignes Canadiennes, Américaines et Japonaises pour le traffic du Pacifique.

Mort du Secrétaire d'Etat de l'Empire Allemand

Stuttgart, Allemagne, 30 décembre. — Alfred Von Kiderlen-Waechter, secrétaire d'état de l'empire Allemand vient de mourir subitement d'une maladie de cœur.

Alfred Von Kiderlen avait 60 ans. Il a occupé le secrétaire de l'état pour les affaires étrangères depuis le 28 juin, 1910, lorsqu'il succéda à Wilhem Von Schoen qui devint ambassadeur en France.

L'avénement de Kiderlen-Waechter n'avait pas été salué avec enthousiasme par le parlement Allemand. C'était un pauvre orateur, et ses discours n'ont jamais créé une bonne impression.

Il était cependant connu comme un des hommes les plus rusés de la diplomatie Allemande.

Sa grande expérience des affaires des l'Europe Orientale rend sû perté beaucoup plus sensible à son gouvernement.

C'est lui qui arrangea entre son pays et la France l'imbroglio marocain. Il n'était pas marié.

URUGUAY

Suites d'une Collision

Montevideo, 30 décembre. — L'inspection du vapeur "Austrian Prince" de la ligne Prince, qui a coulé Samedi le vapeur Amasis dans la baie de Montevideo, a montré que le vapeur abordeur n'était pas endommagé.

MEXIQUE

Réorganisation de l'Armée

El Paso, Tex., 30 décembre. — La réorganisation de l'armée fédérale dans le nord du Mexique commencera sous peu.

Le 7e. régiment de cavalerie, maneuvrant au dessous de Juarez, a l'ordre de se réunir aux anciens insurgés du Général Blanco. Cela fera une troupe de 1,000 hommes de cavalerie, la force la plus importante du nord du Mexique.

Le Général Trucy Aubert, commandant actuel de la garnison de Juarez, sera transféré à Torreon. On s'attend à ce que le Général Téllez, maintenant à Mexico ait la charge des districts du nord, et que le Général Rabago dirige les opérations dans la province de Chihuahua.